

SÉNÉGAL ÉTÉ 2015

Faire un récit version papier de mon expérience au pays de la *Teranga*. C'est une demande assez exigeante considérant que depuis mon retour, lorsque mon entourage me demande de leur raconter mes deux mois au Sénégal, je ne sais tout simplement pas quoi dire! À force de discuter, les anecdotes et les moments forts me viennent à l'esprit, mais comment mettre sur papier le résumé d'un voyage si enrichissant et si déstabilisant en quelques phrases? Je me suis alors mise à la relecture du cahier qui m'a suivi partout pendant les 64 jours de mon « trip ». Ayant fait un stage individuel suite à une décision un peu dernière minute, c'est dans ce cahier que j'ai attentivement noté les conseils d'Ariane et de Jean-Baptiste pour me préparer avant de partir. C'est aussi dans ce cahier que j'ai noté mes états d'âme, mes pensées et mes activités de manière quotidienne lors de mon séjour. J'y notais même les informations des enfants que je visitais avec l'Association Nationale des Handicapés Moteurs du Sénégal (ANHMS).



Cette lecture m'a tout d'abord ramené à la fin de semaine de la Saint-Valentin chez les Pères Maristes à St-Augustin où a eu lieu ma première fin de semaine de formation. J'avais alors du vendre mes billets de spectacle que j'avais offert pour Noël à mon amoureux pour être présente et pour concrétiser mon désir de partir en mai au Sénégal! J'étais un peu fébrile et à quelque part je souhaitais que cette fin de semaine me rassure sur la décision que j'avais prise quelques jours plus tôt seulement! Heureusement, je suis retournée à Trois-Rivières le dimanche après-midi avec le sentiment que j'allais vivre quelque chose de gros, mais que j'allais y être bien préparée et bien soutenue. J'avais surtout l'impression que ça allait me permettre d'atteindre les objectifs qui me poussaient à faire un tel voyage. J'avais eu la chance d'identifier plus clairement que mes objectifs étaient de connaître et de m'immerger dans une autre culture que la mienne afin de voir autre chose et de m'obliger à réfléchir aux choix que je fais au Québec. Je souhaitais aussi modifier mes perceptions et mes préjugés par cette ouverture à un autre mode de vie et surtout en apprendre sur moi en étant loin de tous mes repères! Au cours des trois fin de semaine, les activités m'ont permis de réfléchir, de prendre conscience de la chance que j'ai, mais aussi des responsabilités que j'ai en tant que citoyenne d'un pays occidental, de cheminer et de me sentir prête pour le grand jour!

Me voilà le 10 mai en brunch de fête des mères à Mont-St-Hilaire où je sens déjà un peu le Sénégal entrer en moi tellement je suis fébrile. En début de soirée, je retrouve les deux stagiaires qui voyageront avec moi jusqu'à la maison Mer et Monde à Thies. Je suis heureuse et rassurée de les avoir avec moi pour mon départ vers l'inconnu! Arrivée en terre africaine, je ressens déjà un certain dépaysement. À l'aéroport de Casablanca et de Dakar, les douaniers tentent parfois un peu maladroitement de blaguer avec nous. C'est déstabilisant lorsqu'on s'attend au sérieux des douaniers de Montréal ou des États-Unis!

Une fois au pays de la *Teranga*, ce qui me frappe tout de suite, c'est l'énorme différence qu'il y a dans la façon de conduire et de partager (ou non!) la route avec les chevaux, les clandos, les taxis, les car-rapide, les scooters, etc. Aussi, c'est de voir autant de déchets sur le bord des routes, au milieu des « stand » de fruits et des gigantesques baobabs.

Le lendemain de mon arrivée à la maison Mer et Monde, on vient en groupe me porter dans ma famille à Guédiawaye! Je ressens mon vrai premier choc, soit celui de ressentir l'ambiance de la banlieue. Je me retrouve dans un quartier très vivant où les maisons sont des concessions. Ensuite, je réalise que ce n'était pas une farce et que ma famille est très, très nombreuse! Je comprends à ce moment qu'ici, aucun de mes repères ou des éléments de ma routine québécoise ne me sera utile! En même temps, je me sens tellement attendu par ma famille et je vois qu'ils mettent tout en place pour que je me sente la bienvenue.



Après quelques jours, j'ai encore de la difficulté à mémoriser tous les noms des membres de ma famille. Pourtant avec le concept d'homonyme, quelques personnes ont le même nom, mais ça fait également que chaque personne a plusieurs noms ou surnoms! Mon oreille s'habitue tranquillement à entendre constamment du wolof autour de moi, mais je suis encore loin de pouvoir participer aux conversations! Je m'adapte tranquillement aux plats épicés et à la routine quotidienne de ma famille.

Lors de ma rencontre d'accueil à l'ANHMS je me retrouve encore une fois déstabilisée. Je me retrouve dans un organisme où le manque de ressources financières est si criant, qu'il réduit grandement l'aide qu'il aimerait apporter. On me fait visiter et on me parle de projets antérieurs ayant été cessés et de matériels ayant été détruit par mer nature. En effet, l'association est dans une zone où de nombreuses inondations se produisent pendant l'hivernage. Mon cœur d'ergo est malgré cette

dure réalité très charmé. En effet, à l'entrée du centre il y a un atelier de couture et un de sandale pour permettre à des personnes ayant des handicaps d'avoir une vie productive en mettant de l'avant leurs habiletés plutôt que leur handicap.

Quelques jours plus tard, je commence mes visites dans des familles. Les familles sont très attachantes et attendent ma venue. Je vie d'autres chocs culturels, car je dois tout d'abord



communiquer par l'intermédiaire d'un interprète qui traduit en wolof ce que je dis. C'est une grande adaptation pour moi, car souvent les informations ne sont pas transmises de la façon exacte que j'aurais aimé et je dois m'y habituer, car sinon je ne pourrai tout simplement pas faire passer les messages que je souhaite. Aussi, mes visites m'obligent à prendre le rythme sénégalais. Nous ne partons jamais vraiment de la maison à la même heure et ne prenons jamais le même nombre de temps chez les familles. Nous nous arrêtons également très souvent en chemin pour saluer les gens du quartier. Je réussis assez rapidement à m'adapter à ce rythme et même à y voir plusieurs avantages. Je réalise rapidement que faire de l'ergothérapie dans un tel contexte ne sera vraiment pas chose facile. J'ai aussi conscience par contre, que simplement le fait de sensibiliser les familles à l'importance d'impliquer leur enfant handicapé dans la routine quotidienne et dans les tâches qui lui sont accessibles est déjà un gros plus pour ces enfants.

Le temps passe et bien que certaines journées soient plus difficiles que d'autres, sans que je le réalise vraiment, c'est déjà l'heure des adieux avec ma grande famille sénégalaise. Je me sens triste de quitter ses gens merveilleux qui m'ont accueilli les bras grands ouverts et m'ont fait découvrir leur réalité pendant 2 mois. Ils m'ont aussi permis d'avoir de nombreuses discussions sur des thèmes tels que la polygamie, l'amour, l'éducation des enfants, le chômage/le manque d'emploi, la vaccination, le registre des naissances, l'homosexualité, la religion et les rôles familiaux, où nos opinions ne se rejoignent vraiment pas toujours, mais où l'ouverture et l'écoute permettait les échanges enrichissants.

Une fois de retour au Québec, je réalise à quel point mon séjour au Sénégal a été une expérience hors du commun et comment elle a changé ma perception de ma vie québécoise. Je réalise tout le travail que j'ai fait sur moi pendant ces 64 jours et à quel point je prenais beaucoup d'éléments de mon mode de vie pour acquis sans même essayer de comprendre ce qui se passe autour de moi. J'essaie maintenant d'appliquer le « Inch Allah » à mon mode de vie. Même si je ne suis pas croyante, j'aime me dire que ne sachant pas ce qui peut m'arriver dans le futur, aussi bien vivre

toute la richesse du moment présent afin de réaliser la chance que nous avons d'y être. Je souhaite aussi continuer à m'ouvrir sur les différentes réalités qui m'entourent et à appliquer une façon de penser qui m'a beaucoup servi au Sénégal. C'est la phrase de Jean-Baptiste, un de mes formateurs qui disait « Lorsque quelque chose vous semble bizarre, c'est qu'il y a quelque chose qui vous échappe ». Cette philosophie de vie permet de diminuer nos jugements et de s'ouvrir à la compréhension de l'autre qui a des actions différentes et/ou choquantes.